

## **Où va la lumière morte ? De Pierre Morlet - Édition La Trace**

### ***CKi-L'Auteur ?!***

L'auteur est la personne ayant écrit le BouKin. Ci-dessous, in extenso, les réponses de l'éditeur pour son auteur :

**En quoi notre région est source d'inspiration pour votre écriture ?**

L'auteur est Belge. Je pense que notre région est loin de ses bases

**Comment est née l'idée de votre roman ?**

L'auteur est Belge. Je pense que Notre région est loin de ses bases

Une idée de balade à suggérer ?!

L'auteur est Belge. Je pense que notre région est loin de ses bases

Précisions de l'éditeur : Pierre Morlet n'étant pas disponible, nous n'aurons pas de réponses supplémentaires. Aussi avant de déclencher l'alerte « Disparition inquiétante » , je vous propose de découvrir les réponses aux **KesTionsTaLuKoi ?!**

### **OnEnDiKoi-DuTitre ?!**

**Échanges entre Yves Rosati et l'auteur sur le titre**

**Yves Rosati** : A la simple lecture du titre, j'ai senti un frisson parcourir mon corps.

J'ai levé les yeux au ciel en criant :

*Où va la lumière morte ?*

Ce titre est comme une mélodie joyeuse portée par la mélancolie de ses mots. L'écho m'a répondu :

*Où va la lumière morte ?*

Idée : Avant d'y répondre, profitons de sa clarté pour découvrir le BouKin !

**Pierre Morlet** : « Pourquoi ? ». Cette question, posée à celui qui a commis une œuvre se disant ou se voulant littéraire, soulève le problème de l'interprétation et, au-delà, celui de l'intention de l'auteur. Si j'ai été animé par une intention - en d'autres termes, par la volonté d'un résultat déterminé, cette intention me reste indiscernable. Dans un de ses essais sur les limites de l'interprétation, Umberto Eco intitule un paragraphe « Quand l'auteur ne sait pas qu'il sait. » « Où va la lumière morte ? » est une phrase interrogative que je me suis répétée depuis près d'un demi-siècle, sans chercher à lui conférer un sens ni à lui trouver une réponse. Quand je me suis décidé - sur le tard - à tenter une œuvre de fiction, ce titre s'est imposé à moi, alors même que je n'avais aucune idée précise de ce que j'allais écrire. Je suppose que quelqu'un savait ce que disait ce titre, mais ce quelqu'un n'était pas moi, ou peut-être était-il un autre moi ?

## **OnEnDiKoi-DeHistoire ?!**

### **Échanges entre l'auteur et Yves Rosati sur l'histoire**

**PM** : Cinq récits. Une unité de temps - le III<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Un cadre : le monde romain en mutation, l'épanouissement des courants de pensées dits « gnostiques, » fondés - dans des mesures variables - sur la condamnation du monde phénoménal, fruit d'une création ratée, voire maléfique et le retour, par la connaissance, à un monde spirituel qui transcende l'espace et le temps. Des personnages qui, subissant la terreur d'une histoire chaotique, sont confrontés à l'horreur de la condition humaine sans ces filtres rassurants que sont l'illusion de la Sagesse ou du Pouvoir. Tous connaîtront, sans l'avoir cherché et sans même en avoir conscience, une « rupture du temps », un instant absolu...Et retomberont ensuite dans ce temps qui les dévorera. Ouverture sur une transcendance ou pure illusion ? Je l'ignore. Si cette alternative appelle un choix, ce choix appartiendra au lecteur- s'il le souhaite.

**YR** : C'est une histoire en 5 nouvelles. Comme de ces nouvelles découvertes dans une bouteille échouée sur la grève d'une plage inconnue. Inconnus, comme ces Femmes et ces Hommes cherchant à fuir la guerre, les humiliations, les douleurs d'un destin indifférent à leur sort. C'est alors que, soudain, dans l'obscurité, jaillit, telle la lumière d'un phare guidant le voyageur en détresse, l'Espoir. Mais à l'instant où la lumière du jour paraît, les lumières de la nuit s'assombrissent.

## **OnEnDiKoi-DuPersonnagePrincipal ?!**

### **Échanges entre l'auteur et Yves Rosati sur le personnage principal**

**PM** : Chaque récit a pour titre le nom d'un narrateur - ou plus exactement d'un « je » qui vit une expérience lumineuse (métaphorique ou visuelle). La plupart d'entre eux sont des « êtres sans destin »: le faux thaumaturge vagabond et sa compagne mourante, le soldat perdu, les esclaves fugitifs, les deux gueux qui, seuls, n'ayant à perdre que leur vie abjecte, se déclarent chrétiens lors d'une persécution... D'autres - le poète raté et l'évêque relaps- appartiennent à une caste « supérieure », mais demeurent englués dans une médiocrité qui fait d'eux aussi des victimes de l'histoire. Je ne sais comment expliquer l'empathie que j'ai ressentie à l'égard de ces personnages que j'ai créés de toutes pièces, sans référence consciente à des expériences vécues ou connues de moi, en les situant au surplus dans un temps lointain. Je reconnais les avoir aimés. La lumière que j'ai voulu faire briller pour eux était peut-être trompeuse - mais n'est-ce pas là notre lumière à tous ?

**YR** : La lumière, bien évidemment ! Avec cette question : Où va la lumière une fois désincarnée de son incandescence ?

La Lumière, comme dernier souffle de l'Homme sur son lit de mort.

La Lumière, comme dernier souvenir avant de sombrer dans l'oubli.

Où va la Lumière morte ?

Sertir de son néant l'éclat infini de la vie.

## **EnKonKluZion**

Fiat Lux

*Que La Lumière soit*

**Sincèrement,**

**Yves Rosati**

**[talukoilepetitnicois@gmail.com](mailto:talukoilepetitnicois@gmail.com)**

[Signaler un abus](#)



**Partager :**

- [Twitter](#)
- [Facebook](#)
- [LinkedIn](#)

Prénom ou nom complet

Email

En continuant, vous acceptez la politique de confidentialité